

Faut-il répéter à haute voix ?

La pratique de la vocalisation (ou énonciation à haute voix) a souvent été stigmatisée après mai 1968 : on l'accusait d'être une mémoire « perroquet ». Et pourtant, les recherches sont unanimes pour montrer que la vocalisation est nécessaire à la fois pour la mémorisation et pour la compréhension. Ainsi dans des expériences, où l'on fait lire ou apprendre des petits textes, la lecture se fait normalement ou en empêchant la subvocalisation (les enfants sont empêchés de « lire dans leur tête » et doivent répéter des non-mots – lalalala ou colacolacola). On évalue l'efficacité de la mémorisation : la suppression de la subvocalisation diminue l'efficacité de 40 à 60 pour cent, la note passant de 12 sur 20 (avec subvocalisation) à 7, voire 4 sur 20. La vocalisation (ou subvocalisation) est donc nécessaire à l'apprentissage. Quand la subvocalisation est répétitive, on la nomme autorépétition ou boucle vocale. Pour le chercheur anglais Allan Baddeley, l'autorépétition est une composante essentielle de la plupart des activités cognitives (attention, calcul...). Si les récitations à voix haute, tables de multiplication et récitations paraissent bien désuètes aujourd'hui, elles sont fort utiles pour la construction lexicale ainsi que pour la mémorisation.